

Compte rendu de l'Assemblée générale du mercredi 29 mars 2023

C'est au lycée professionnel des Jacobins de Beauvais que s'est tenue le mercredi 29 mars 2023, à 9h30, l'assemblée générale annuelle de l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques de l'Oise.

Les membres du Bureau, Martine Fondeur, Ghyslaine Lasbleiz, Françoise Ould, Claudine Colin, Francine Obry et Jean Chalvin, se sont plu à accueillir un à un tous les participants. Martine Fondeur, Ghyslaine Lasbleiz et Françoise Ould, en leur qualité de présidente et vice-présidentes, accueillait les personnalités, la trésorière adjointe du Bureau national de l'AMOPA, madame Boileau, dépêchée à Beauvais par le président national Jean Pierre Polvent, le DASEN en poste, monsieur Sébille (qui, arrivé à 11 heures, n'a fait qu'assister à la remise de décoration) et le DASEN honoraire Jacky Crépin. Le maire de Beauvais s'était fait excuser. Un sympathisant, Pascal Obry, s'est chargé de prendre des photographies tout au long de la journée. Un groupe de 10 élèves de 1re, option « Métiers de l'accueil », étaient chargés de nous guider dans l'établissement.

Venus de tout le département, nous étions 37, 28 adhérents et 9 sympathisants. Quelques adhérents absents avaient donné des pouvoirs aux membres du conseil administratif.

Les participants ont tout d'abord eu le plaisir de se retrouver autour d'un café et de viennoiseries, préparés par les services d'intendance du lycée et servis par les élèves missionnés par la direction de l'établissement.

Un diaporama habilement monté par un sympathisant Pascal Obry donnait un aperçu sur grand écran des compositions artistiques des élèves qui participaient au concours « Sauvons la planète ». C'est par une animation visuelle et musicale sur la section de l'Oise de l'AMOPA, composée par l'administrateur Jean-Marie Lelong, que nous sommes entrés dans le vif du sujet.

Avant-propos

L'assemblée fut accueillie par Martine Fondeur, présidente de l'AMOPA-Oise qui a remercié le proviseur du lycée, monsieur Mouchard, de son hospitalité et les adhérents de leur participation à cette assemblée générale. Elle a souligné avec satisfaction que le jury national des concours avait corrigé 196 productions « Arts et Maths » et elle a annoncé avec fierté qu'un élève de 5e du collège Jules-Vallès de Saint-Leu-d'Esserent avait remporté le 1er prix de ce concours. Quant aux concours départementaux, les élèves planchent cette année sur le thème « Pour une gestion durable de l'eau pour tous » ; les collégiens férus de langues vivantes s'exercent pour la 1re fois en anglais ou en allemand. Elle a fait observer une minute de silence pour honorer la mémoire des Amopaliens disparus au cours de l'année écoulée. Enfin, elle a présenté sommairement le déroulé de la journée.

Le proviseur, M. Mouchard, a brossé en quelques mots les caractéristiques du lycée professionnel qu'il dirige. Ce lycée professionnel rassemble 850 élèves qui sont recrutés dans 80 établissements ; c'est le lycée le plus demandé de tout le département. Fait historique : installé depuis des lustres sur un couvent des Ursulines, c'est le plus ancien lieu d'éducation de la cité. Lycée professionnel à vocation industrielle et tertiaire avec préparation du bac pro commerce et accueil, métiers de la coiffure et de l'esthétique. C.A.P. bien-être, soins à la personne, accueil grand âge (comment alors ne pas s'y sentir bien, ... à tout âge !). Un cadre délibérément tourné vers les besoins de l'avenir ; sa devise « Aujourd'hui - demain » n'en dit-elle pas davantage que de longs discours ?...

Travaux statutaires

Rapport moral par Martine Fondeur, présidente

La présidente a exprimé sa gratitude vis-à-vis des membres du Conseil administratif qui œuvrent dans une confiance partagée avec dévouement et compétence à ses côtés. Elle a tenu à souligner qu'ils gèrent tous parfaitement les missions qui leur incombent.

La section de l'Oise s'est efforcée de poursuivre les objectifs qu'elle s'était fixés. Par les différentes actions menées par la section départementale, elle a mis en exergue la volonté de reconnaître, valoriser, accompagner les talents de notre jeunesse. Les administrateurs se sont déplacés dans les écoles et les collèges pour remettre les prix aux lauréats. Tous sans exception ont reçu un très bel accueil.

Elle a parlé également du rayonnement national de la section, puisque de nombreux articles écrits par des membres de l'AMOPA-Oise sont publiés dans la revue nationale.

Elle conclut ce rapport en soulignant la convivialité qui existe entre tous les membres, entre adhérents et administrateurs. En un mot, elle a dépeint une section active, innovante, rayonnante, jeune et dynamique, grâce à l'investissement de tous.

Rapport d'activités par Jean Chalvin, secrétaire adjoint.

Propos tenus d'après le tableau chronologique qu'a reçu chaque adhérent avec la convocation et avec, en support sur grand écran, des illustrations agencées par la vice-présidente Ghyslaine Lasbleiz.

Les réunions se sont faites en présentiel, pour reprendre une expression qui fait dorénavant florès. L'A.G. de l'an dernier, le 30 mars 2022, s'était tenue à Senlis au lycée Amyot-d'Inville en présence du président national Jean Pierre Polvent qui avait ainsi voulu nous assurer de sa sympathie pour notre section, et du maire de Senlis qui, elle aussi, avait tenu à nous témoigner son attachement aux valeurs éducatives que nous portons. Assemblée électorale : le conseil administratif se compose dorénavant de 13 membres et le Bureau est resté le même que précédemment.

Philippe Papet, avec sa verve habituelle, avait évoqué le souvenir de l'abbé Amyot d'Inville, prêtre, résistant et martyr. La visite habituelle en ces jours d'A.G. fut pour les arènes gallo-romaines de la ville.

En juin, les administrateurs sillonnent les routes du département pour remettre les récompenses aux lauréats des concours que nous relayons ou organisons. Cette année, nous avons pu applaudir deux lers prix nationaux, un groupe de collégiens de 6e à Compiègne et un collégien de 5e à Beauvais. Même ceux qui n'ont pas reçu de prix sont méritants à vouloir ainsi s'investir et créer. Tout aussi méritants sont les enseignants qui les incitent à répondre à nos initiatives.

C'est fin mars qu'eut lieu le déjeuner annuel de début d'année... dans un restaurant d'excellence à Gouvieux. La visite culturelle de l'après-midi nous conduisit au musée des Bombardements de Saint-Maximin.

Escapade de quelques jours mi-mai en Autriche où nous avons été les hôtes des Habsbourg qui nous ont fait goûter à la douceur proverbiale de la vie viennoise. Un peu (beaucoup) de culture artistique devant les œuvres de Klimt et de Schiele au Belvédère, un peu (beaucoup) d'histoire à la Hofburg, un brin de romantisme à Schönbrunn et à Mayerling, un soupçon d'élégance lors d'un concert

prestigieux à l'université, une provision de gourmandises avec les chocolats et les pâtisseries que tous les participants ont cachés dans leurs valises.

Nous avons participé fin mai aux travaux statutaires du congrès national de l'AMOPA au Touquet-Paris-Plage, en privilégiant les travaux et en négligeant la plage.

A l'automne, nous nous sommes abrités derrière les murs épais de la forteresse de Montataire qui date de Robert le Pieux, en nous asseyant à la table des marquis de Madaillan en compagnie de madame de Sévigné et du prédicateur Jean-Baptiste Massillon. Nous avons été conquis par l'excellence du concert donné par le chœur Crescendo # à l'église de Marissel (bravo à Claudine et aux sympathisants qui en font partie).

La remise des médailles a pu se dérouler fin novembre à l'inspection académique de Beauvais, plus précisément au Canopé. Il est regrettable que trop peu d'impétrants aient accepté d'être décorés en ces circonstances. La cérémonie fut toutefois réussie grâce à l'investissement de bon nombre d'administrateurs.

En décembre, excursion à Arras, où nous sommes descendus dans les souterrains de calcaire (les boves qui ont servi dès le 12^e siècle à l'édification de la cité), où nous avons grimpé au sommet du beffroi, où nous avons déambulé sur la place des Héros, sans perdre le nord ni la tête en passant devant la maison de Robespierre...

Au sein du conseil administratif, tout le monde a sa place et participe aux missions. C'est en partageant les tâches que nous avançons ; c'est dans la convivialité que nous trouvons la sérénité pour prendre telle ou telle décision ; c'est dans la franche discussion que nous progressons et que nous innovons dans les initiatives que nous prenons vis-à-vis de la jeunesse studieuse. C'est l'image que nous souhaitons que les adhérents aient de nous.

Bilan financier simplifié par Claudine Colin, trésorière.

La trésorière Claudine Colin a présenté un bilan financier simplifié de l'exercice 2022 en équilibre, avec un total de dépenses de 13580,99 euros et un total de recettes de 13524,63 euros, avec un léger déficit en caisse de 56,36 euros dû à une sortie en Picardie verte effectuée en 2021 mais dont le chèque a été encaissé en 2022. Ce bilan a été approuvé par un vote à l'unanimité.

Elle a présenté le budget prévisionnel de l'exercice 2023, qui s'appuiera sur un même équilibre de dépenses et de recettes. Avec comme dépenses budgétées, par exemple 500 euros de fonctionnement, 2500 euros alloués aux concours et aux dons à diverses associations, 200 euros alloués à différentes manifestations. Avec, comme recettes, les 2500 euros de reversement du National, les 700 euros de prélèvement de réserve. Ce budget prévisionnel a été voté à l'unanimité.

Le compte rendu de l'assemblée générale de l'an dernier, le rapport moral, le rapport d'activités et le rapport financier 2022 ont tous été approuvés à l'unanimité.

Remise de décoration

La présidente Martine Fondeur a été au 1^{er} janvier de cette année élevée au grade de commandeur dans l'ordre des Palmes académiques. Le directeur d'académie honoraire Jacky Crépin lui a remis solennellement la cravate de commandeur à l'issue des travaux statutaires. Dans son éloge, il s'est plu à rappeler la passion pour les mathématiques qui l'a animée et qui lui a permis de gravir les échelons jusqu'à l'agrégation en collectionnant les mentions très bien ; il a évoqué son parcours d'excellence qu'elle a effectué avec talent dans son métier d'enseignante, jusqu'à se voir confier par

les autorités académiques une mission d'inspection. De toutes ses qualités qu'il a mises en évidence, lesquelles retenir ?... le goût du travail bien fait, le savoir-faire, la confiance qu'elle inspirait aux élèves en les accompagnant dans leurs efforts, la curiosité qu'elle savait aiguïser dans leurs esprits..., avoir compris, peut-être mieux que d'autres, que la classe, c'était un filon de pierres précieuses qu'il appartenait au professeur d'exploiter. Ensuite, c'est sa rencontre avec l'AMOPA : trésorière puis présidente départementale, où elle met aujourd'hui encore son dynamisme et son esprit créatif au service de la mission qui est propre à notre noble association, en sachant s'entourer de collaborateurs tout aussi compétents et passionnés. Depuis quelques années, elle siège aussi au conseil d'administration national, où elle s'est mise en évidence par la force d'innovation qu'elle impulse en créant des concours de mathématiques. Femme de progrès, forte de valeurs morales solides, dans tous les compartiments de la vie. En lui faisant l'accolade, il a tenu, dans un trait d'humour personnel, à ajouter qu'au nom du ministre, il l'élevait au grade de commandeur... avec mention très bien.

Dans les quelques mots de remerciement qu'elle a prononcés, elle a voulu souligner que son travail avait toujours été facilité par l'appui que lui avaient accordé les autorités académiques.

Visite de l'établissement

Sous la conduite des élèves de 1re « Métiers de l'accueil », nous avons pu nous rendre compte des singularités de l'établissement. Une horloge ancestrale, signée d'un maître horloger du 18e siècle, un dénommé Vérité, qui égrène les heures (suppléée aujourd'hui par une sonnerie plus moderne) et une inscription de façade qui laisse la jeunesse perplexe, un mot ayant été effacé par les révolutionnaires ; que signifie donc cette maxime tronquée « Il n'y a pas de couronne sans ... » Vraisemblablement ... sans épine, la couronne faisant référence à celle du Christ et non pas à celle de Louis XVI, puisque la bâtisse abritait au temps de la Révolution un couvent de religieuses.

Hommage au professeur assassiné Samuel Paty

A l'issue de cette visite du lycée, un hommage a été rendu à Samuel Paty, assassiné pour avoir enseigné la liberté, dans le Jardin des Senteurs entretenu par les élèves, devant un arbre du souvenir, un ginkgo biloba, qui avait été solennellement planté à l'automne 2020 par le Recteur, les élus et les enseignants, pour que reste ancrée dans l'esprit de tous l'idée fondamentale que l'école est facteur d'émancipation et lieu de liberté d'expression. Un tel moment de recueillement renouvelé devant la jeunesse permet de faire vivre cette espérance qu'a exprimée Albert Camus ; « C'est finalement au plus fort de l'hiver que j'ai compris qu'il existait en moi un invincible printemps ».

Déjeuner au lycée

Grâce à la diligence de toute l'équipe d'intendance du lycée, le temps du déjeuner fut un moment des plus agréables. L'apéritif, servi par les élèves, était frais et pétillant ; c'était une soupe champenoise, dont nous fûmes quelques-uns à découvrir la recette, accompagnée de petits fours croustillants. A ce moment-là eut lieu, comme le veut la tradition, sous la direction de notre trésorière Claudine Colin, le tirage d'une tombola. Les élèves qui nous ont accompagnés depuis la matinée ont reçu 100 euros, remis à leur professeure, dont ils feront profiter leur classe en cours d'année.

Ce fut un buffet froid savoureux, de l'entrée au dessert. La carte qui habillait les couverts était illustrée du dessin d'une élève de CM1 de Bonneuil-les-Eaux, lauréate du concours départemental « Sauvons la planète » et du poème de l'élève de 6e du collège George-Sand de Beauvais, 2e prix national de poésie.

La présidente a marqué notre gratitude en offrant un cadeau au personnel et au chef cuisinier.

Visite de la manufacture de Tapisserie de Beauvais

Après le déjeuner, était inscrite au programme la visite de la manufacture de Tapisserie, dont l'histoire se lit comme un feuilleton. Elle fut fondée en 1664, deux après celle des Gobelins, par Colbert qui luttait déjà à cette époque contre la concurrence étrangère venant alors des Flandres. Elle fut implantée près du Thérain, la rivière qui traverse Beauvais. Il s'agit de métiers à tisser de basse lisse (dans lesquels les nappes de fils de chaîne, et donc l'ouvrage, sont disposées horizontalement, contrairement à la tapisserie des Gobelins qui se confectionne avec des métiers de haute lisse (où tout se passe sur un plan vertical) pour un résultat absolument identique. Les tisserands sont appelés des lissiers ou liciers, l'orthographe du mot restant fluctuante. Ce sont donc à Beauvais des basse-lissiers (ou basse-liciers) qui sont à l'ouvrage.

Les débuts furent plutôt difficiles, avec le roi dispendieux comme seul commanditaire : les commandes de ce dernier ne couvraient pas les dépenses. Il s'agissait alors de tisser des tentures murales (qui réchauffaient quelque peu l'atmosphère glaciale des salles des châteaux) illustrant dans le goût de l'époque de candides et idylliques scènes pastorales aux draperies bleues. Il a fallu attendre le siècle suivant avec le dessinateur Jacques Duplessis pour parler d'un renouveau, et plus précisément l'année 1734, pour que Jean-Baptiste Oudry, par ailleurs peintre animalier renommé, change de cap, avec une production de tissus d'ameublement aux dimensions beaucoup plus modestes. Le succès ne se fit pas attendre mais la Révolution bouleversa l'ordre établi. Les nobles, bien évidemment les principaux clients, étant partis en exil, la manufacture fut fermée et rattachée aux Gobelins. Napoléon remit en fonction la manufacture de Beauvais pour la décoration et l'ameublement de ses nombreuses résidences impériales. Depuis le tout début du XXe siècle, la direction de la manufacture collabore étroitement avec des artistes contemporains, peintres ou photographes, pour des productions souvent non académiques. Fernand Léger et Vasarely, Veber et Gaudissart, puis Matisse, Hartung et Picasso comme Basquiat aujourd'hui, à l'image de ce que faisaient autrefois François Boucher ou Van der Meulen. Les motifs, les hommes changent mais la qualité esthétique reste. Et la renommée de la manufacture de Beauvais est devenue depuis longtemps planétaire. Détruite en 1940 lors de l'incendie de la ville, elle s'installa une nouvelle fois aux Gobelins pour regagner en 1989 ses locaux beauvaisiens, qui avaient servi entre-temps d'abattoirs communaux (!) (12 métiers sont encore installés sur le site de Paris). Cinq à six tapisseries « tombent de métier » chaque année (pour reprendre une expression qu'emploient les hommes de l'art).

L'artiste peintre présente un carton à la gouache ou à la peinture à l'huile de dimension parfois gigantesque. Et le chef d'atelier de la manufacture choisit parmi les 120 000 teintes à sa disposition les nuances qui correspondent au plus près à l'œuvre initiale sur carton. Un calque est alors confectionné à la dimension du carton de départ, avec, annotées et numérotées toutes les teintes choisies, là où elles devront être de fil de laine tissées. Ce calque s'enroule sur le métier à tisser et se déroule au fur et à mesure du travail de tissage. C'est en actionnant les pédales à leurs pieds que les lissiers obtiennent le croisement des fils nécessaire à l'exécution du tissage. La trame est réalisée à l'aide d'une flûte en bois chargée de laine qu'ils passent entre les fils de chaîne en coton. Ne voyant que l'envers de leur production, les tisserands jouent avec un miroir qu'ils glissent entre les fils de chaîne pour s'assurer qu'ils restent bien dans les tonalités demandées. Il faut sacrément être expert en la matière pour démêler les fils, tisser sa toile et ne pas en perdre ...la bobine ! Un laborieux et minutieux travail de longue haleine qui nécessite une étroite collaboration avec l'artiste concepteur du dessin (et qui a souvent ses humeurs...). Les longues discussions qui s'établissent avec l'artiste et qui se prolongent souvent en interminables palabres, ralentissent beaucoup la production. A l'instar de la mythique Pénélope, le basse-lissier doit remettre vingt fois - dixit Boileau - son ouvrage sur son métier, au sens propre ici, bien évidemment...

Nous avons pu longuement discuter avec deux employées qui sont attelées à une tapisserie de facture résolument avant-gardiste depuis quatre ans déjà et qui en sont à ce jour à la moitié de leur travail... (« Météorites », d'après un carton de Jean-Luc Parant, a, par exemple, nécessité sept ans de tissage). Ce sont des fonctionnaires du ministère de la Culture qui participent dans l'ombre à une œuvre d'art magistrale qui agrémentera quelque part dans le monde le mur d'un musée ou la salle d'apparat d'une résidence princière. Les tapisseries qui sont signées et authentifiées de la marque MBN (Manufacture-Beauvais-Nationale) sont le fruit de leur commun labeur.

Les lissiers se fondent humblement dans l'œuvre en avançant, tels des capitaines au long cours, et en progressant de conserve, afin de ne pas distordre l'assemblage. Devant eux, comme seul horizon, le carton qu'ils doivent recopier à la perfection ; juste de quoi peupler bien des rêves (ou des cauchemars) nocturnes. Dans cette interminable gestation, ils ont le temps de voir « leur enfant » atteindre l'âge de raison – huit ans de confection ! - et de le laisser partir vivre sa vie ailleurs !

Le luxe de leur travail, c'est d'être dans une luminosité idéale (les verrières ont toutes été étudiées afin d'obtenir un éclairage égal et constant, quelle que soit la couleur du ciel). Le sérieux de leur travail se mesure aussi au silence qui règne dans les différents ateliers, à l'aune de la concentration qu'ils mettent à la confection de leur ouvrage.

L'une des dernières tapisseries à être parties de la manufacture est un élément d'un triptyque qui sera exposé à Paris pour les jeux Olympiques de l'an prochain. Un travail de confection artistique qui a nécessité plus de temps que l'édification d'un stade...

L'art se joue du temps qui passe. L'art se joue des frontières. L'art est un trésor qui se joue des comptes en banque. L'art est gratuit. L'œuvre appartient aussi à celui qui l'admire.

Rédaction : Jean Chalvin, secrétaire adjoint
Edition : Francine Obry, secrétaire

Vu, la présidente, Martine Fondeur